

Choisir l'analyse par théorisation ancrée : illustration des apports et des limites de la méthode

Valérie Méliani, Docteure en SIC

Université Montpellier 3 - France

Résumé

Notre communication propose de s'arrêter sur la méthode d'analyse par théorisation ancrée, méthode de référence en recherche qualitative. Dans une première partie nous nous attachons à présenter la portée et les spécificités de la méthode, avant de détailler sa méthodologie. Puis, dans une seconde partie, nous revenons brièvement sur les raisons qui nous ont poussé à choisir la théorisation ancrée pour illustrer ensuite concrètement notre conception de la méthode à travers un exemple sur les interactions des internautes avec des sites web de type net art.

Mots clés

THÉORISATION ENRACINÉE, *GROUNDING THEORY*, INDUCTION, DÉMARCHE EMPIRIQUE, NET ART

Introduction

Nous nous inscrivons pleinement dans la problématique de l'appel à communication pour ce troisième colloque international francophone sur la recherche qualitative dont la thématique cette année est « Du singulier à l'universel ». En effet, cette communication propose de s'arrêter sur la méthode d'analyse par théorisation ancrée, méthode de référence en recherche qualitative (Paillé & Mucchielli, 2003), qui faisant écho au titre du colloque pourrait se résumer ainsi : « de la donnée à la théorie », comme cela a été remarqué par plusieurs chercheurs lors de notre rencontre.

Dans une première partie, nous souhaitons d'abord revenir sur la théorisation ancrée, au regard de la *grounded theory* et de la MTE (Méthodologie de la Théorisation Enracinée), pour s'attacher ensuite à expliciter sa méthodologie. Tout au long de cette première partie sur la méthode, nous pointerons au fil de l'eau ses points forts et ses limites, même si nous reviendrons en conclusions sur des aspects transversaux. Portant un intérêt particulier pour le partage d'expérience, nous prendrons appui dans une deuxième partie sur une utilisation de la méthode lors d'une recherche

doctorale (Méliani, 2009) portant sur les interactions des internautes avec des sites web de type net art.

La théorisation ancrée

Nous commençons par présenter la portée et les spécificités de la méthode. Puis, avant de détailler ses étapes, nous proposons pour mieux la cerner de faire le point sur deux autres appellations de méthode par théorisation, très proches, et avec qui elle est parfois même confondue.

Présentation de la méthode

La théorisation ancrée est une méthode d'analyse qualitative « visant à générer inductivement une théorisation au sujet d'un phénomène culturel, social ou psychologique, en procédant à la conceptualisation et la mise en relation progressives et valides de données empiriques qualitatives » (Paillé, 1996, p. 184). Elle permet une formulation provisoire pour comprendre la complexité des phénomènes tant au niveau conceptuel qu'au niveau empirique de ses mises en situation.

La théorisation ancrée peut se caractériser par la conceptualisation des données empiriques. La méthode est un aller-retour constant et progressif entre les données recueillies sur le terrain et un processus de théorisation. Le principal outil est la catégorie, elle permet de faire le lien entre la technique qualitative et l'effort de conceptualisation.

« La théorisation » : il ne s'agit pas vraiment de produire une théorie au sens de modèle de travail pour la compréhension, mais une théorisation, c'est-à-dire d'arriver à une compréhension nouvelle des phénomènes. Théorisation désigne « à la fois le processus et le résultat, tout en indiquant que le résultat lui-même n'est pas une fin mais plutôt l'état dans lequel se trouve, à un moment donné, une construction théorique donnée » (Paillé, 1996, p. 184).

« Ancrée » : l'activité de théorisation est toujours ancrée dans les données recueillies sur le terrain. « Le matériau empirique est à la fois le point de départ de la théorisation, le lieu de la vérification des hypothèses émergentes, et le test ultime de la validité de la construction d'ensemble » (Paillé, 1996, p. 185).

L'adéquation empirique permet de retrouver les singularités du terrain dans la théorisation, autrement dit la théorisation permet d'arriver à ce qu'il y a de plus substantiel dans les données empiriques. « Cette adéquation est obtenue entre autres par la biais de la *comparaison constante* (Glaser & Strauss, 1967) entre la théorisation en construction et la réalité empirique » (Paillé, 1996, p. 185).

Contrairement à ce qui se pratique d'ordinaire, l'analyse par théorisation ancrée ne débute pas après l'étape du recueil de données, mais en même temps. C'est une analyse itérative : « elle ne parvient que progressivement, par le jeu d'approximations successives, à la conceptualisation de son objet » (Paillé, 1996, p. 185). Les catégories sont constamment soumises à l'avancement dans le recueil de données, et peuvent évoluer autant que nécessaire.

Différence avec la Grounded Theory

Pierre Paillé propose l'analyse par théorisation ancrée comme une adaptation-transformation de la *grounded theory*. Elle est « une démarche itérative de théorisation progressive d'un phénomène, [...] c'est-à-dire que son évolution n'est ni prévue ni liée au nombre de fois qu'un mot ou qu'une proposition apparaissent dans les données » (Paillé, 1994, p. 151). L'auteur désigne la théorisation ancrée comme un acte de conceptualisation qui s'inscrit dans une démarche de théorisation, proche du sens de la théorisation empirique et inductive de Glaser et Strauss en 1967, mais différente de la *grounded theory* en certains points (voir le Tableau 1).

La méthode d'analyse par théorisation ancrée a une portée moins ambitieuse que la *grounded theory*. D'envergure plus modeste, elle se centre sur un objet d'étude et recherche la théorisation en appliquant un certain nombre d'opérations aux données empiriques.

Équivalence avec la MTE

Nous remarquons un emploi *quasi* similaire de la MTE et de la théorisation ancrée. Alors que certains auteurs préfèrent un des deux termes, d'autres selon leurs publications emploient indifféremment MTE ou théorisation ancrée. Nous notons toutefois que la méthodologie décomposée en six opérations, que nous abordons plus loin, a été formulée dans le cadre de la théorisation ancrée par Paillé (1994, 1996 ; Paillé & Muchielli, 2003); alors que les principes de bases sont plutôt formulés pour la MTE (Guillemette & Luckerhoff, 2009).

Les six principes de base de la MTE sont :

- L'exploration et l'inspection : tester les analyses provenant de l'exploration pour confirmer ou infirmer leur cohérence avec les faits.
- Le concept de l'*emergent-fit* : ajuster sans cesse la théorisation en fonction des émergences.
- L'échantillonnage théorique et non statistique : collecter des données théorisables qui permettent de mieux comprendre et non de documenter.
- Le recours aux écrits scientifiques : suspension temporaire des références avant l'analyse (on recense les écrits après).

Tableau 1
Différence entre la théorisation ancrée et la *grounded theory*

Théorisation ancrée	Grounded theory
- méthode d'analyse de données (autonomie théorique et technique)	- stratégie générale de recherche
- objectif de théorisation (moins ambitieux, plus généraliste)	- objectif de production d'une théorie
- composée d'opérations conduisant à la construction théorisante	- composée de codages multiples

- La sensibilité théorique : à la fois un enracinement dans les données empiriques et une distanciation, c'est-à-dire porter attention aux données dans une perspective théorique.
- La circularité de la démarche : recueil et analyse se font ensemble dans une interaction réciproque et se modifient l'un l'autre.

Remarquons par ailleurs que certains chercheurs utilisent l'une ou l'autre méthode traditionnellement, c'est-à-dire en travaillant manuellement avec des couleurs, des papiers découpés et collés; alors que d'autres ont opté pour l'aide d'un logiciel dans le traitement des données. Sans avoir l'expérience informatique, il nous semble qu'il est illusoire de croire que le logiciel sera d'une grande économie de temps. Des chercheurs confirmés et ayant une grande expérience de la méthode, sont d'accord pour dire qu'il faut savoir tirer avantage des possibilités informatiques, mais que la conceptualisation doit continuer à se faire de manière progressive et itérative (Savoie-Zjac, 2000). Ils mettent en garde les jeunes chercheurs inexpérimentés sur le caractère illusoire de l'économie de travail.

Un autre avertissement concerne directement les potentialités liées à la numérisation qui consiste à

[...] accumuler un large volume de données pour le plaisir et essayer plusieurs croisements afin d'en vérifier les effets et les résultats. À ce moment, l'opération d'analyse n'est plus que mécanique et la distanciation chercheurs-données est à son apogée, s'éloignant par là d'un des principes même de l'approche

qualitative/interprétative qui est celui de la proximité entre le chercheur et ses données (Savoie-Zjac, 2000, p. 118).

La méthode

La théorisation ancrée comprend six opérations, ou étapes, qui ne sont ni linéaires, ni équivalentes, leur ampleur varie en cours de recherche. Chaque étape permet de conceptualiser de plus en plus les données empiriques pour arriver peu à peu à la théorisation des phénomènes observés. Plus on avance en va-et-vient dans les opérations, plus le niveau d'abstraction augmente.

Paillé ouvre la possibilité de ne réaliser que les trois premières opérations qui amènent le chercheur selon l'auteur à un niveau analytique très intéressant, lequel peut suffire à ses objectifs. Il nous semble qu'à ce premier stade, le chercheur a à sa disposition une méthodologie explicite pour catégoriser des contenus.

Les six opérations de la méthode d'analyse par théorisation ancrée sont : la codification, la catégorisation, la mise en relation, l'intégration, la modélisation et la théorisation.

La codification

C'est la reformulation de la réalité vécue ou exprimée par l'acteur : « Opération intellectuelle du chercheur qui consiste à transformer des données brutes (faits observés, paroles recueillies...) en une première formulation scientifique » (Mucchielli, 1996, p. 25). Il s'agit de dégager l'essentiel dans le discours recueilli ou la situation observée. Il est nécessaire de bien veiller ici à rester dans la reformulation sans chercher à qualifier ou conceptualiser les données.

Le chercheur écrit directement dans la marge des retranscriptions l'essentiel du discours, il part de la réalité exprimée.

Les mots ou expressions retenues pour résumer les propos recueillis doivent être très près du témoignage livré. En fait, la simple lecture de ces mots dans la marge devrait permettre à un lecteur externe de retracer l'essentiel du témoignage sans avoir à lire celui-ci (Paillé, 1996, p. 186).

Nous restons ici très proche des données empiriques, la codification doit être conservée en l'état jusqu'à la fin de l'analyse.

Les questions à se poser sont : *Qu'est-ce qu'il y a ici? Qu'est-ce que c'est? De quoi est-il question?*

La codification quantitative fonctionne sur des hypothèses préalablement établies, pendant que la codification qualitative est un processus de lecture des données, celles-ci agissant comme

point de référence en permettant que l'information soit regroupée en catégories qui se constituent en point de référence pour l'analyse (Anadón & Guillemette, 2009, p. 33).

Dès le départ, nous comprenons que les opérations de la méthode sont interdépendantes. La suite de l'analyse sera indéniablement liée à cette première étape de codification qui lors de sa réalisation ouvre déjà des voies pour l'étape suivante. En codifiant le chercheur pressent les catégories.

La catégorisation

« Une catégorie est un mot ou une expression désignant, à un niveau relativement élevé d'abstraction, un phénomène culturel, social ou psychologique tel que perceptible dans un corpus de données » (Paillé, 1996, p. 186). La théorisation commence à partir de la catégorie, laquelle sera travaillée pendant tout le processus de conceptualisation. Un saut d'abstraction est nécessaire pour arriver à la catégorie. C'est une « opération intellectuelle qui permet de subsumer un sens plus général sous un ensemble d'éléments bruts du corpus ou d'éléments déjà traités et dénommés (codifiés) » (Mucchielli, 1996, p. 23).

Chaque catégorie doit être définie, il faut décrire ses propriétés (ce qui la compose), spécifier ses conditions d'existence (ce dont elle a besoin pour être), identifier ses diverses formes et dimensions possibles (intensité, durée...).

Les questions à se poser sont : *Qu'est-ce qui se passe ici? De quoi s'agit-il? Je suis en face de quel phénomène?*

Ces deux premières opérations demandent une grande organisation et beaucoup de minutie pour le chercheur. Il se retrouve face à son corpus qui représente plusieurs centaines de pages et doit parvenir en lisant et en relisant à passer de la codification à la catégorisation, sachant que ses catégories sont instables et vont nécessairement se modifier dans les étapes suivantes.

On voit donc par ce bref rapport d'expérience que le moment de l'organisation des données par technique manuelle est fastidieux, car il implique plusieurs manipulations de textes et une série d'opérations de transcription, de photocopie, de découpage, etc. L'étape de l'organisation des données suppose aussi que le chercheur doit être très méthodique et extrêmement ordonné dans son système de classification des données (Savoie-Zjac, 2000, p. 103).

La mise en relation

Dans la pratique, la mise en relation a déjà commencé dans la catégorisation, il s'agit donc ici de la systématiser : tel phénomène est-il en relation avec tel

autre? Ce questionnement se pose à deux niveaux : le constat au niveau du recueil (l'acteur dans son discours met-il en relation ces deux phénomènes), et la recherche au niveau conceptuel (l'analyste émet une relation possible entre ces deux phénomènes).

Le travail consiste donc à mettre en relation les phénomènes observés, par exemple par ressemblance, dépendance, fonctionnement ou hiérarchie.

Les questions à se poser sont : *Ce que j'ai ici est-il lié avec ce que j'ai là? En quoi et comment est-ce lié?*

Nous souhaitons ici faire une précision sur le caractère inductif de la méthode. La théorisation ancrée est une science du singulier. Elle recherche les liens entre les régularités tout en tenant compte des pluralités, et ce faisant comporte de brefs moments de déduction logique qu'il serait plus juste de lier à une démarche abductive (Benoit, 2009).

En effet, par induction analytique, un phénomène est décrit et interprété à partir de la catégorie et l'abduction permet de trouver des relations conceptuelles entre les catégories et donc des "règles" pour comprendre un phénomène. [...] L'utilisation de l'induction analytique et de l'abduction permet d'actualiser le travail créatif de la recherche qualitative tout en ayant recours aux connaissances existant dans le domaine auquel l'objet d'étude appartient (Anadón & Guillemette, 2009, p. 33) se référant aux travaux de Kelle (1995).

Même si la réalité est toujours singulière, elle est composée d'éléments ressemblants que le chercheur met en relief.

L'intégration

Il s'agit ici de dépasser les différents phénomènes observés pour voir émerger un phénomène général. L'intégration permet de renommer précisément ce sur quoi porte l'étude, c'est ici que l'on prend conscience de la portée de notre analyse.

Les questions à se poser sont : *Quel est le problème principal? Je suis devant quel phénomène en général? Sur quoi mon étude porte-t-elle en définitive?*

Cette étape n'est pas vraiment visible dans l'écriture effective de l'analyse. Cependant, elle est capitale et permet un saut dans la compréhension de son objet d'étude. Elle est très liée à la précédente car c'est en mettant en relation les catégories que la dynamique, jusqu'alors sous-jacente, émerge plus distinctement pour le chercheur. Il a alors l'impression de saisir ce qu'il est en train de se jouer dans les phénomènes étudiés.

La modélisation

Une fois le phénomène général saisi, l'analyse se poursuit à un niveau d'abstraction élevé. « Le travail consiste à reproduire le plus fidèlement possible l'organisation des relations structurelles et fonctionnelles caractérisant le phénomène principal cerné au terme de l'opération d'intégration » (Pallié, 1996, p. 189).

Les questions à se poser sont : *Comment le phénomène se dévoile-t-il? Quelles sont les propriétés du phénomène? Quels sont les antécédents et les conséquences du phénomène? Quels sont les processus en jeu autour du phénomène?*

Comme nous l'avons rappelé en début d'article, l'opération de modélisation ne consiste pas à la production d'un modèle généralisant qui viserait à expliquer d'autres phénomènes du même type. Toujours ancrées dans les données empiriques, la modélisation consiste à représenter schématiquement les processus mis à jour au cours des opérations précédentes. Une fois encore, cette opération pousse le chercheur un peu plus loin dans la conceptualisation des phénomènes étudiés en systématisant la dynamique révélée dans la mise en relation.

La théorisation

Le processus de théorisation arrive à bout, il s'agit de formuler la théorisation tout en ayant à l'esprit qu'elle ne sera jamais achevée. La théorisation doit permettre de saisir la complexité du phénomène tant au niveau conceptuel qu'au niveau empirique de ses mises en situation.

L'objectif est ici de renforcer les concepts émergents et d'affaiblir les explications divergentes, au moyen de trois procédés :

- l'échantillonnage théorique : sélectionner un certain nombre d'éléments représentatifs d'un phénomène pour consolider une théorisation;
- l'induction analytique : confronter l'explication du phénomène aux événements qui contredisent cette explication : « c'est la recherche du cas négatif ». Ces cas vont alors soit remettre en cause l'explication et impliquer une autre formulation, soit être considérés comme non pertinents par rapport au phénomène étudié;
- la vérification des implications théoriques : décomposer la théorisation sous forme d'énoncés pour vérifier si les données empiriques sont en harmonie avec les hypothèses formulées.

L'analyse cherche à découvrir des processus, la théorisation à laquelle le chercheur parviendra est temporaire et relative à l'observation, c'est pourquoi il doit nécessairement exposer ses filtres interprétatifs.

Une utilisation de la théorisation ancrée

Il nous semble maintenant indispensable de partager une expérience d'utilisation de la théorisation ancrée pour illustrer concrètement notre conception de la méthode. Dans une première partie, nous revenons brièvement sur les raisons qui nous ont poussée à choisir la théorisation ancrée. Puis, après avoir présenté l'échantillonnage théorique, nous séparons, pour l'article, l'analyse en deux grandes parties qui correspondent aux premières et aux dernières opérations de la méthode.

Le choix de la méthode

Comme annoncé en introduction, nous nous intéressons aux interactions des publics avec des sites web de type net art, c'est-à-dire des œuvres numériques qui prennent forme et sont accessibles par le réseau Internet.

Le principal problème dans les études sur les sites web, artistiques ou non, c'est qu'elles se font généralement toutes au niveau méso-situationnel considérant le sens pour l'internaute sur l'ensemble du site. Ce que nous souhaitons faire dans notre recherche doctorale (Méliani, 2009), c'est en quelque sorte descendre au niveau inférieur pour rendre compte le plus finement possible de ce qui a lieu dans la rencontre entre un internaute et le dispositif de l'œuvre au niveau micro-situationnel. Notre idée est d'arriver à formaliser ce qu'il se passe pendant l'interaction des publics-internautes avec le dispositif de l'œuvre, c'est-à-dire comprendre comment le sens émerge au cours de l'interaction.

La théorisation ancrée s'est imposée à nous compte tenu de notre problématique axée sur l'interaction et du type de données recueillies. En effet, nous ne posons pas directement une question aux acteurs sur le site net art, ni ne leur demandons de réaliser quelque chose en particulier. Nous leur demandons simplement de le consulter et de nous expliciter ce qu'ils ont fait.

L'échantillonnage théorique

Pour arriver à recueillir des données au niveau micro-situationnel, il nous a semblé nécessaire de prendre le temps afin de saisir globalement le monde des acteurs. Aussi, nous les avons rencontrés à trois reprises pour dépasser une possible attitude de complaisance ou un manque d'assurance, mais également pour découvrir leur monde social, c'est-à-dire ce qui fait qu'ils s'intéressent au web artistique. Au premier rendez-vous nous avons demandé à l'internaute de nous présenter un site web artistique de son choix. À la deuxième rencontre nous avons identifié les sites web artistiques habituellement fréquentés par l'internaute. Et enfin, lors du dernier entretien, nous avons demandé à tous nos interviewés de visiter un site de type net art de notre choix. C'est précisément

les interactions des internautes avec cette œuvre qui sont analysées avec la théorisation ancrée. Il s'agit de *Being Human*, d'Annie Abrahams.

Nous avons donc rencontrés seize acteurs pour une durée d'une heure à une heure trente à chaque fois. Cette inscription dans le temps et dans la durée nous permet d'établir une relation de confiance avec les acteurs et de mieux saisir leur vision du monde, c'est-à-dire de percevoir leur point de vue des sites artistiques sur le web en tenant compte de leur vécu, de leurs normes et de leurs référents socioculturels. Notre recueil est constitué des observations faites sur leurs attitudes pendant leur interaction avec le dispositif et de la verbalisation des seize interviewés réalisée avec l'aide d'un support vidéo.

Notre méthodologie de recueil a constitué au final un corpus assez important et surtout très diversifié. Il faut bien comprendre que l'œuvre net art choisie est vaste et qu'aucun parcours d'internaute ne ressemble à un autre. *Being Human* rassemble plusieurs créations liées par une architecture en rhizome qui utilise pleinement les possibilités offertes par les hypermédias.

Les premières opérations de la méthode

Les opérations de la théorisation ancrée relèvent d'un processus itératif qui ne peut être retranscrit dans la linéarité de cet article. Dans une logique d'écriture, il nous faut réorganiser l'ensemble de notre analyse. Nous commençons donc par définir les catégories auxquelles nous sommes arrivées par la codification et la catégorisation des données.

Après la codification de la retranscription de chaque entretien, un long et minutieux travail de lecture et relecture des données codifiées est nécessaire pour arriver à une tentative de première catégorisation. Cette catégorisation est instable, elle prend forme, se déforme et au final est complètement transformée. Nous sommes passée par plusieurs catégorisations pour arriver à en trouver une qui convienne.

Pour chaque catégorie, nous donnons : un titre général, une définition simple, des mots clés, une explicitation détaillée, les questions que la catégorie pose au corpus et des exemples de réponses. Voici donc les sept catégories construites à partir des données codifiées :

L'objet : comment l'internaute nomme ce qu'il a en face de lui

Mots clés : perception de la forme, désignation, identité globale, unité.

Nous sommes ici dans la perception globale, c'est-à-dire comment l'internaute désigne ce avec quoi il est en train d'interagir. Il s'agit de la forme de l'objet, dans le sens de la gestalt théorie : saisir une forme.

Questions posées au corpus : *Qui suis-je? ou Qu'est-ce que je suis? Comment me nommez-vous? Comment me désignez-vous?*

C'est un site, c'est un site artistique, c'est Annie Abrahams, il, elle...

La navigation : comment l'internaute se déplace dans l'espace du site web

Mots clés : architecture, ergonomie, liens.

Nous identifions ici tous les éléments qui peuvent servir de repères dans le site web : liens textuels ou images, adresse url, menu, nom d'une page, titre d'une création... Pour l'internaute, il s'agit d'avoir une perception de sa place par rapport à l'ensemble : se situer, et d'accéder à d'autres espaces : avoir des sorties. Nous sommes ici au cœur de ce qui caractérise les hypermédias : les liens texte, liens son, liens image fixe ou animée. Le lien est ce qui permet de se mouvoir dans l'espace du site web, de manipuler les pages Internet. Les éléments de navigation permettent à l'internaute d'apprécier le site dans un rapport espace/temps. L'idée de déplacement renvoie à la fois au lieu et à la durée.

Questions posées au corpus : *Comment vous vous repérez? Comment vous vous déplacez? Où est la sortie?*

Le menu, les liens sont en couleurs, c'est le sommaire, je dois faire précédente...

L'action (projet/proposition) : ce que l'internaute fait, ou projette de faire avec le site web au regard des propositions qu'il lui fait

Mots clés : comportement, interactivité, fait, geste, agissement, visée, implication physique.

Il s'agit bien sûr de l'interactivité, c'est-à-dire des actions effectives de l'internaute avec le site web, mais également de ce qu'il veut faire avec le site. Autrement dit, à quelles propositions d'actions du site l'internaute répond? Fait-il également des choses qui ne sont pas proposées par le site? Nous sommes ici au cœur de la notion d'affordances qui surgissent pour l'acteur en situation, aux vues de son problème à résoudre. La non-action est aussi une action.

Questions posées au corpus : *Qu'est-ce qui vous intéresse? Qu'est-ce que vous aimeriez faire? Et qu'est-ce que vous faites? Où vous cliquez?*

Clique, pose les mains, lit, regarde, veut retrouver le menu, cherche une œuvre, veut voir l'actualité...

Fonctionnement technique : ce que l'internaute repère de la fabrication du site

Mots clés : outils, procédés, logiciels, programmation, technologies, médias, formats, langages informatiques.

Il s'agit ici du rapport de l'internaute à la technique, s'il identifie une logique de fonctionnement, une appropriation d'outils, ou une conception innovante. C'est aussi dans cette catégorie que nous notons tous les dysfonctionnements liés à la technique, l'incohérence des médias utilisés, les problèmes de lecture... Comment l'internaute qualifie l'usage de la technologie par l'artiste : est-ce qu'il a l'impression que l'artiste maîtrise la technologie? Est-ce qu'il la met en avant? Est-ce qu'elle sert son propos? Est-ce qu'il la détourne?

Questions posées au corpus : *Qu'est-ce que vous repérez sur le plan technique? Qu'est-ce qui fonctionne ou dysfonctionne?*

Bug de l'ordinateur, intérêt dans l'utilisation du langage html, problème de lecture du son...

Démarche conceptuelle : ce que l'internaute interprète du propos de l'artiste à travers le site web

Mots clés : propos, pensée, idée, concept, thématique, intellect.

Il s'agit de ce que l'internaute comprend de l'œuvre de l'artiste. C'est la construction pour l'internaute du sens du « message » que l'artiste a voulu « faire passer » dans sa création. Dans son interaction avec le site web, l'internaute interprète le concept de l'œuvre. Autrement dit le site permet la rencontre conceptuelle entre le propos de l'artiste et la reconstruction qu'en fait l'internaute.

Questions posées au corpus : *Qu'est-ce que je vous ai dit? Quelles idées retenez-vous? De quoi ça parle?*

L'artiste a une démarche personnelle, c'est un site de poésie, ça me fait penser à l'art conceptuel, elle travaille sur la solitude, le rapport aux autres...

Ressenti : ce que l'internaute éprouve à partir du site

Mots clés : émotion, sentiment, sensation, intuition, intime.

Ce que l'internaute ressent « à l'intérieur », le sentiment que l'œuvre fait naître en lui. Il s'agit de l'impression personnelle, la sensation qui peut parfois être difficile à expliciter et à expliquer de façon rationnelle. Nous notons également dans cette catégorie tout ce qui relève de l'aspect ludique du site.

Questions posées au corpus : *De quelle manière êtes-vous touchés par l'œuvre? Personnellement, ça vous fait quoi? Qu'est-ce qu'il se passe à l'intérieur?*

Ça me parle, c'est rigolo, ça m'énerve, ça m'impressionne, c'est beau...

Démarche esthétique : ce que l'internaute perçoit de la plastique du site

Mots clés : plastique, mise en forme, visuel, aspect, élasticité, densité.

Il s'agit de la qualité esthétique du point de vue de l'internaute au niveau du goût et de l'harmonie. Si la mise en forme lui plaît ou lui déplaît, et s'il pense que les choix plastiques faits par l'artiste sont en cohérence avec le propos.

Questions posées au corpus : *Sur le plan esthétique, comment trouvez-vous? Que pensez-vous de la mise en forme? Quelles appréciations plastiques feriez-vous du site?*

J'aime le graphisme, les sons m'agressent, c'est joli, c'est laid...

C'est l'opération de catégorisation qui nous a demandé le plus de minutie et de persévérance. Nous avons construit un tableau¹ qui catégorise les données recueillies et permet une traçabilité de ces données dans l'effort de conceptualisation.

Les dernières opérations de la méthode

Poursuivant une logique d'écriture et non celle de la théorisation ancrée, nous séparons et regroupons certaines opérations de la méthode. Aussi, l'opération de mise en relation qui a déjà commencé avec la définition des catégories, va se concrétiser avec l'intégration dans la modélisation.

La mise en relation et l'intégration

La mise en relation est une opération conceptuelle qui relie les catégories et les articule ensemble. Nous sommes peu à peu arrivée à préciser les liens entre les catégories pour comprendre l'articulation entre les interactions des seize internautes avec le site net art.

Une première relation entre les catégories « navigation » et « fonctionnement technique » nous permet de dégager l'évaluation de l'interface pour l'internaute. S'il rencontre des problèmes dans sa navigation, il aura un mauvais jugement sur ce qui lui permet d'accéder au contenu. Nous pouvons convoquer le concept de médiatisation pour qualifier cette relation. D'une part, l'œuvre net art est médiatisée par Internet et un dispositif d'accès, et d'autre part l'expression artistique est médiatisée par un support, il s'agit ici d'un site web. Annie Abrahams aurait très bien pu par exemple traiter de la solitude en s'exprimant à travers le support de la toile ou de l'installation. Quand les acteurs évaluent l'interface, définie ici comme l'appréciation de la navigation et du fonctionnement technique, c'est comme s'ils évaluaient le support de la peinture : toile mal tendue, châssis voilé, mauvaise qualité des pigments...

Une autre relation entre les trois catégories : « démarche conceptuelle », « démarche artistique » et « ressenti » donne à l'internaute des repères pour formuler une critique artistique. On pourrait dire qu'il s'agit de critères pour apprécier l'expression artistique. L'internaute peut être très touché par l'esthétique, mais ne rien comprendre aux idées de l'artiste. Certains publics sont sensibles au propos, à l'engagement d'un artiste; d'autres recherchent une esthétique qui corresponde à leurs références en la matière. En ce sens, on pourrait considérer un sous-ensemble regroupant les démarches esthétique et conceptuelle qui serait en relation avec la catégorie du ressenti. Rationnellement, cela paraît plausible, mais par définition, le ressenti ne dépend pas d'une logique de déduction. Le ressenti est l'expression d'une émotion qui précède l'intellectualisation. Il serait alors plus juste de dire que le ressenti peut se comprendre intellectuellement par le sous-ensemble : démarches esthétique et conceptuelle, mais il peut aussi y avoir des situations où il ne s'explique pas, ou bien où il est en incohérence avec les arguments esthétiques et conceptuels. C'est pourquoi nous préférons laisser les trois catégories en interrelation pour qualifier la critique de l'expression artistique.

L'ensemble : critique artistique en lien avec l'ensemble précédent : évaluation de l'interface, participe à « l'action » de l'internaute avec « l'objet ». Autrement dit, la catégorie : « action » cristallise la rencontre entre le projet de l'acteur et les propositions de l'objet, compte tenu de la critique artistique et de l'évaluation de l'interface. Il y a là un processus de réciprocity que l'on peut qualifier de boucle circulaire, entre l'action de l'internaute relative à l'objet qui est influencé par son évaluation technique et sa critique artistique; et dans le même temps à travers son action avec l'objet se construisent l'évaluation et la critique.

La modélisation et la théorisation

Les opérations précédentes nous conduisent progressivement vers la modélisation et la théorisation. Nous remarquons une nette différence dans la formulation des phénomènes étudiés entre le début où nous cherchions à comprendre les interactions des internautes avec un site web de type net art et la dynamique qui nous apparaît après l'opération d'intégration. Il s'agit pour nous maintenant de révéler les processus à l'œuvre entre l'internaute et le site web, c'est-à-dire expliciter l'interaction. L'interaction qui nous apparaissait comme une boîte noire est maintenant mise à jour dans la modélisation (voir la Figure 1).

À partir des données empiriques, nous arrivons progressivement à un degré de conceptualisation de plus en plus élevée pour tenter de formuler maintenant une théorisation des interactions des publics-internautes avec

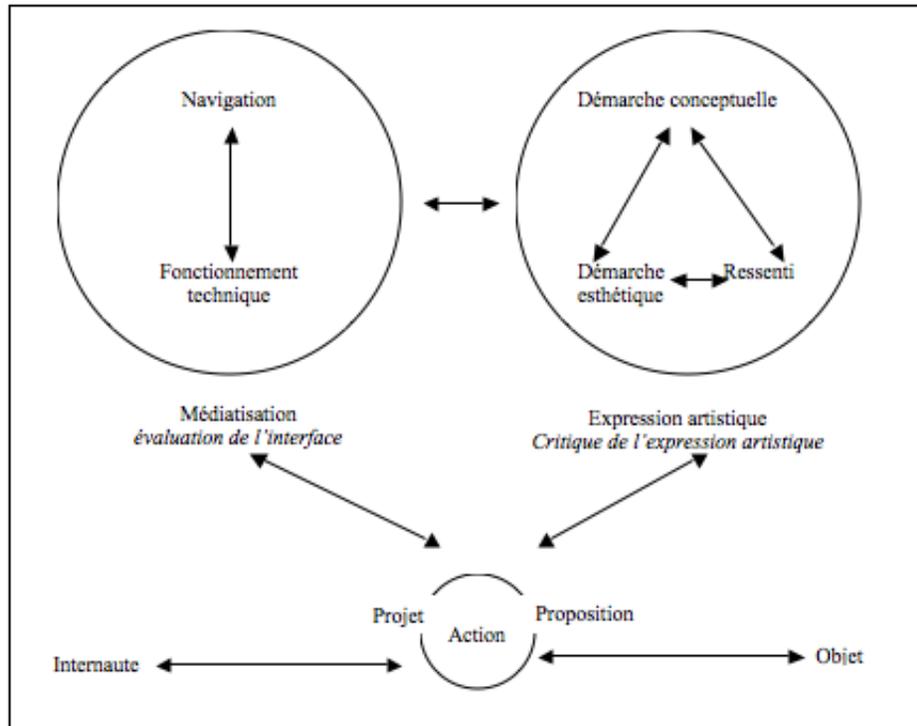


Figure 1. Modélisation de la dynamique à l'œuvre dans l'interaction des internautes avec l'œuvre net art *Being Human*.

l'œuvre net art étudiée. Rappelons que la théorisation n'est pas définie ici comme une théorie générale, mais comme la formulation provisoire qui permet de comprendre la complexité des phénomènes tant au niveau conceptuel qu'au niveau empirique de ses mises en situation.

Nous formulons la théorisation de notre analyse par théorisation ancrée comme suit :

- L'interaction de l'internaute avec l'œuvre net art se cristallise dans son action effective avec l'objet, laquelle influence et est influencée par l'alchimie entre la médiatisation de l'œuvre et l'expression artistique.

Il y a une émergence qui se construit de la relation entre la médiatisation organisée par la technique et la navigation, et l'expression artistique articulée autour de l'esthétique, du concept et du ressenti. L'action se coconstruit dans la rencontre de cette émergence avec les intentions de l'objet et celles de

l'internaute. Nous rappelons que l'objet est ici entendu comme un objet intentionnel qui dans la situation fait des propositions d'actions à l'acteur. Ces propositions deviennent des affordances lorsqu'elles sont significatives dans la situation de l'acteur.

Cette théorisation s'inscrit totalement dans le concept systémique de causalité circulaire pour lequel chaque « phénomène est pris dans un jeu complexe d'implications mutuelles d'actions et de rétroactions » (Mucchielli, 1996, p. 248). Il ne s'agit pas seulement d'une boucle de rétroaction dont on peut saisir la source, mais bien d'une boucle circulaire dont on ne peut pas distinguer le commencement.

Conclusion

Pour conclure cet article, nous souhaitons insister sur deux aspects propres à la méthode d'analyse par théorisation ancrée et qui touchent également la recherche qualitative dans son ensemble.

D'abord, dans toutes recherches qualitatives le chercheur doit s'attacher à faire preuve de réflexivité. En effet, l'induction peut être considérée comme une interaction entre les données du terrain et l'interprétation du chercheur qui même s'il essaie de mettre ses références de côté, perçoit le terrain à travers le filtre de sa sensibilité théorique. Il est donc impératif d'explicitier « la relation entre les intuitions du chercheur (faites de savoirs antérieurs et de références à des théories existantes) et les suggestions qui proviennent des données de terrain » (Guillemette, 2006, pp. 44-45).

Ensuite, la question des critères de scientificité concernant la recherche qualitative est aujourd'hui capitale et préoccupe grands nombre de chercheurs. C'est une des questions majeures soulevées par le colloque « Du singulier à l'universel ». À ce sujet, Mathieu Albert, professeur à l'Université de Toronto a souligné lors de sa conférence introductive au colloque que les critères de scientificités sont toujours le fruit d'un construit social résultant d'un rapport de force entre les chercheurs au sein de chaque domaine scientifique et entre les domaines. Les critères que nous définissons sont donc convenant à un moment donné et pour une communauté de chercheurs. L'analyse par théorisation ancrée tire toute sa légitimité de sa propre méthodologie, elle n'a nul besoin de vérifier si elle répond à tel ou tel critère arbitraire de scientificité, les réponses sont intrinsèques à la démarche d'analyse. Elle n'en est pas moins rigoureuse, elle déplace le moment de son auto-évaluation qui n'est pas terminal, comme dans la plupart des méthodes, mais continu. Au lieu de chercher à répondre à une série de critères prédéfinis, l'analyse par théorisation ancrée s'astreint tout au long de sa formalisation à une réflexion critique et une démarche éthique. On produit « chemin faisant » selon l'expressions chère à

Marc-Henry Soulet, en conservant la meilleure ligne de conduite que l'on puisse tenir compte tenu du contexte de la recherche, et, en se préoccupant systématiquement de ce qui est produit au regard des données empiriques pour toujours pouvoir remettre en cause la production intellectuelle du chercheur.

Les connaissances n'étant jamais définitivement fixées, la recherche scientifique doit nécessairement se construire à partir du terrain, c'est-à-dire que les résultats doivent être fondés empiriquement. À ce sujet, Jean-Pierre Pourtois nous a rappelés en conférence qu'« est scientifique ce qui construit le réel, ce qui aboutit à un modèle d'intelligibilité du réel ». Et c'est bien là l'objet principal de la théorisation ancrée, dégager une formulation provisoire pour comprendre la complexité des phénomènes à la fois au niveau conceptuel et au niveau de ses mises en situation empiriques.

Notes

¹ Le tableau correspondant à la catégorisation des données ne peut figurer dans le format d'un article.

Références

- Anadón, M., & Guillemette, F. (2009). La recherche qualitative est-elle nécessairement inductive? *Recherches qualitatives, Hors-Série, 5*, 26-37.
- Benoit, D. (2009, Juin). *L'approche "communicationnelle" : du quantitatif au qualitatif?* Actes du 2^e colloque international francophone sur les méthodes qualitatives « Enjeux et stratégies ». Lille.
- Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (1967). *The discovery of grounded theory*. Chicago : Aldine Publishing.
- Guillemette, F. (2006). L'approche de la *Grounded Theory*; pour innover? *Recherches qualitatives, 26*(1), 32-50.
- Guillemette, F., & Luckerhoff, J. (2009). L'induction en méthodologie de la théorisation enracinée (MTE). *Recherches qualitatives, 28*(2), 4-21.
- Kelle, U. (1995). *Computer-aided qualitative data analysis : theory, methods and practice*. London : Sage.

- Méliani, V. (2009). *Interactions avec l'art numérique : analyse qualitatives des interactions des publics de l'art numérique avec des installations numériques et des sites web de type net art* (Thèse de doctorat inédite). Université de Montpellier III, Montpellier.
- Mucchielli, A. (1996). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.
- Paillé, P. (1994). L'analyse par théorisation ancrée. *Cahiers de recherche sociologique*, 23, 147-181.
- Paillé, P. (1996). L'échantillonnage théorique. Induction analytique. Qualitative par théorisation (analyse). Vérification des implications théoriques. Dans A. Mucchielli (Éd.), *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales* (pp. 54-55; 101-102; 184-190; 266-267). Paris : Armand Colin.
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2003). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.
- Savoie-Zjac, L. (2000). L'analyse de données qualitatives : pratiques traditionnelles et assistée par le logiciel NUD●IST. *Recherches qualitatives*, 21, 99-123.

Valérie Méliani est docteure en Sciences de l'information et de la communication (SIC) depuis fin 2009. Elle est chercheuse au laboratoire du LERASS-CERIC EA 827 à l'antenne de Montpellier III et y enseigne depuis une dizaine d'années au sein du département info-com de l'Institut des technosciences de l'information et de la communication (ITIC). Elle porte une attention particulière aux méthodologies qualitatives en essayant de les adapter aux objets d'étude propre à notre monde contemporain. Elle s'intéresse notamment aux situations où les acteurs sociaux sont en interaction avec des dispositifs socio-techniques qui font intervenir des technologies info-com.